

Le Canada et la France Libre

par Elisabeth de Miribel (*)

Et pourtant, à la fin de l'été 1940, une grande partie pour ne pas dire la majorité des Canadiens français était hostile ou indifférente à l'action du général de Gaulle. Je me souviens encore de la conférence que j'ai faite en octobre 1940, à l'Université Laval de Québec devant des étudiants. J'ai évoqué le rôle du général de Gaulle, qui maintenait le drapeau français dans la bataille et grâce auquel la France n'avait pas cessé un seul jour de combattre aux côtés des alliés. A ma stupefaction, la première question qui m'a été posée par un étudiant était de savoir ce que je pensais des « réformes intérieures » du Maréchal Pétain. J'ai répondu qu'aussi longtemps que la France était coupée en trois : zone interdite, zone occupée, zone soit-disant libre ces réformes ne m'intéressaient pas ! Et l'étudiant d'affirmer « — Mais nous aussi, nous sommes occupés par les Anglais depuis deux cent ans et nous nous préoccupons des réformes intérieures. »

A cette époque, la plupart des Canadiens Français n'aiment pas l'Angleterre et se méfient d'une France anti-cléricale. Ils sont des lecteurs de *Candide*, de *Gringoire* et de *l'Action Française*. Ils ont été travaillés avant-guerre par la propagande de l'Axe. L'esprit conservateur et religieux des réformes entreprises à Vichy est de nature à les séduire. Ils ont une admiration sans bornes pour le Maréchal Pétain et feront leur les paroles du cardinal Gerlier : « Pétain c'est la France et la France c'est Pétain. » D'aucuns voient dans notre

défaite un châtement mérité pour ce qu'ils appellent les « péchés » de la France. Pour eux, la vraie France c'est celle de Vichy, celle que représente le Maréchal Pétain.

Une minorité d'entre eux admire le général de Gaulle et sa valeur militaire, mais une majorité le considère comme « le mercenaire des Anglais ». Quant aux ministres canadiens français, siégeant au Parlement d'Ottawa, ils se préoccupent en premier lieu de l'évolution du Canada en tant que puissance Nord-américaine et du rôle que leur pays peut jouer comme intermédiaire entre l'ancien et le nouveau monde. Ils jugent inutile l'appel du général de Gaulle adressé au Canada, car l'effort canadien se poursuit aux côtés des Anglais et les Canadiens, disent-ils, se battent pour la France depuis octobre 1940. Ils redoutent également que le « sujet de Gaulle » n'éveille une polémique entre Canadiens anglais et Canadiens français. D'un point de vue pratique, disent-ils, l'effort de guerre ne sera pas augmenté par l'intervention du général de Gaulle.

Enfin, d'un point de vue sentimental, ajoutent-ils, nous avons du sang français dans les veines et nous ne pouvons renier et discréditer la France vaincue comme le font les journaux de langue anglaise. Nous ne voulons ni choisir ni juger. La France reste pour nous celle du Maréchal Pétain. Il regrettent enfin que le général de Gaulle soit entouré d'hommes « de gauche », qui profiteront éventuellement de sa victoire pour gouverner la France.

Restent les Français de France. Ils sont environ dix mille au Canada. Les plus importants se trouvent à Montréal, deux mille environ, et sont fort divisés. Le docteur Vignal a été provisoirement désigné pour représenter le général de Gaulle auquel il a télégraphié en juin 40. Mais il est protestant et marié à une Roumaine, donc assez impopulaire au Canada français. Le baron de Roumefort, représentant du Crédit Lyonnais, personnage ambitieux, qui lui aussi a télégraphié à Londres, s'oppose au docteur Vignal. De plus il joue sur les deux tableaux car il entretient de bonnes relations avec le consul de Vichy, Monsieur Coursier. Ce consul, qui jouit d'une grande influence à Montréal, a refusé de prolonger mon passeport. Il m'a déclaré que mon arrière grand-père, le Maréchal de Mac Mahon, se retournerait dans sa tombe s'il savait que j'étais au service des « judéo-communo-gaullistes » !

Au contraire, les petits Français, disséminés pour la plupart dans les provinces de l'Ouest sont totalement acquis au général de Gaulle et à son combat.

C'est dans ce contexte que nous avons

(*) *Chargée de mission par le général de Gaulle au Canada (1940-1943).*